

VIII. Le quartier ouvrier

Pierre-Richard Bisson

Number 2, Special, Fall 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

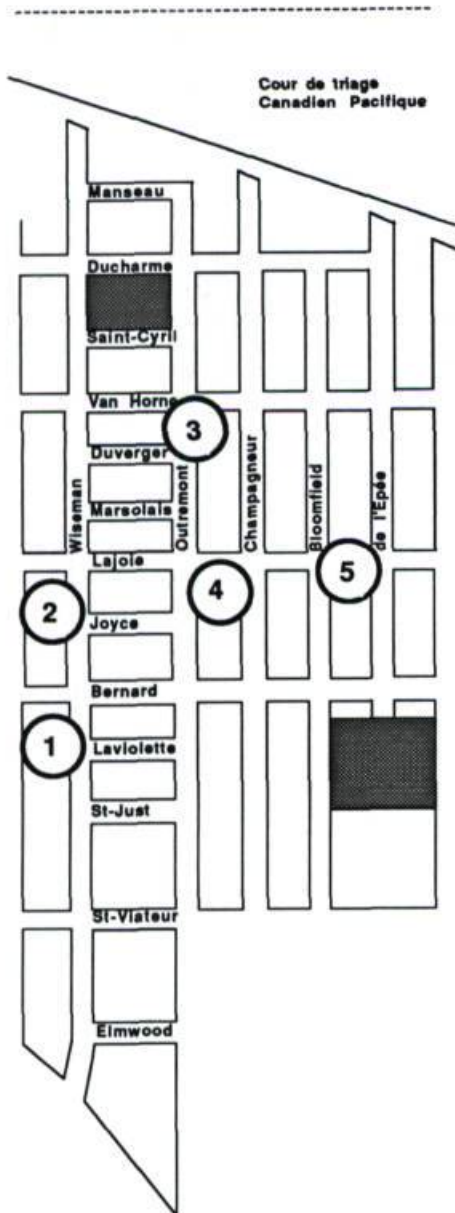
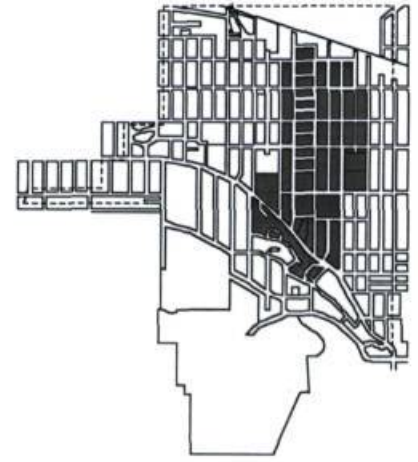
1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bisson, P.-R. (1991). VIII. Le quartier ouvrier. *Continuité*, (2), 39–42.

VIII. Le quartier ouvrier



Ancienne maison d'ouvrier,
560, Wiseman (1892).
Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Duplex, 624-632, Wiseman
(1894). Photo: P.-R. Bisson
et Ass.

Le territoire situé au nord de l'avenue Bernard et à l'est de l'avenue Wiseman est presque entièrement constitué d'immeubles résidentiels et de triplex en rangée de facture plus modeste que les constructions présentées dans les itinéraires précédents. Il s'est développé au début du XX^e siècle dans le sillage de l'urbanisation des quartiers montréalais limitrophes et sous l'impulsion que les nouvelles voies de chemin de fer ont donnée à l'industrie dans ce secteur.

Peu d'édifices y ont une grande valeur patrimoniale individuelle, mais l'ensemble est très significatif au point de vue historique et présente une cohérence formelle dont il ne faudrait pas négliger l'importance. Il s'agit d'un environnement homogène qui a du caractère et on verra plusieurs bâtiments témoigner d'une réelle recherche esthétique en dépit de la restriction des moyens mis en œuvre.

Un reflet de la fin du XIX^e siècle (1)

Pour accéder à ce quartier, il est suggéré d'emprunter l'avenue Wiseman en raison des maisons anciennes qui s'y trouvent et qui, elles aussi, contribuent à nuancer le portrait aristocratique qu'on prête trop facilement à toute la ville. Une dizaine de constructions qui datent des



années 1890 permettent de se faire une idée de l'extrémité du village à la fin du XIX^e siècle quant à la taille des bâtiments et parfois à leur apparence. Il s'agit de petites résidences généralement à toit plat et agrémentées de quelques boiseries en façade. Le numéro 560, construit en 1892, en constitue l'exemple le mieux conservé car il garde encore son joli porche fermé, son oriel montant de fond et ses hautes fenêtres à impostes formant des lucarnes ouvragées dans la fausse mansarde. Les numéros 630-632, érigés deux ans plus tard, illustrent le duplex typique de la même veine, alors que les numéros 532-534 (1890) et 624 (1894), bien que remaniés, sont précieux pour les fins ouvrages de bois sculptés qui y subsistent.



Le 754-756, Wiseman, un des sept duplex construits par les architectes Gascon & Parant entre 1920 et 1934. Photo: P.-R. Bisson et Ass.

En progressant vers le nord, on remarquera que la grille des rues est plus serrée que dans l'ensemble de la ville. Huit petites avenues (Saint-Just, Marsolais, Duverger, etc.) viennent en effet s'intercaler entre les principaux axes qui quadrillent la cité. Elles ont été aménagées pour combler l'espacement des avenues Outremont et Wiseman et faciliter le lotissement.

Une série bien particulière (2)

L'avenue Wiseman donne l'occasion de retrouver entre les numéros 463 et 676 (L. C. Tarlton, entrepreneur; 1922) ce modèle d'habitation à galerie pleine largeur sur piliers trapézoïdaux, déjà vu dans l'itinéraire VI. Il a plus de présence ici du fait de sa répétition en 13 exemplaires où des variantes à l'avant-toit, un fronton et un troisième pilastre occasionnel rompent la monotonie.

Plus loin (n^{os} 738 à 776), sept duplex dont la construction s'est échelonnée sur une période de 14 ans (1920-1934) reprennent un même parti malgré plusieurs variantes dans la largeur des bâtiments et le nombre de travées de fenêtres d'abord, au niveau des détails ensuite (couleur de la brique, forme des parapets, usage de colonnes ou de piliers, arcade ou travée, balustres ou barrotins, présence ou absence de frontons, balcon découvert dans un cas). Sachant que les architectes Gascon & Parant ont signé les plans des numéros 760-762 et qu'ils sont aussi les maîtres d'œuvre de l'église Sainte-Madeleine derrière laquelle ces maisons s'alignent, on peut penser qu'ils ont fait toute la série. Le trait le plus singulier de leur conception est l'introduction de deux escaliers distincts menant à la même galerie où s'ouvrent les deux logements. Dans trois des cas, ce luxe va jusqu'à exprimer une certaine primauté des résidents du bas sur ceux de l'étage, les premiers ayant droit à un escalier plus large, un fronton plus important ou une colonne supplémentaire!



Première église Sainte-Madeleine, 764, Outremont (Gauthier & Daoust, arch.; 1909). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



L'église Sainte-Madeleine, avenue Outremont (Gascon & Parant, arch.; 1924-1925). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

La plus vieille église catholique d'Outremont (3)

Le 22 juillet 1908, en la fête de Sainte-Madeleine, M^{re} Paul Bruchési, archevêque de Montréal, établissait une nouvelle paroisse à la demande des fidèles de la partie nord de la ville qui s'estimaient trop éloignés de l'église Saint-Viateur, alors située en bordure du parc Outremont (voir itinéraire IX). Le territoire au nord de l'avenue Bernard (et de l'avenue Lajoie à l'ouest de Rockland) où habitaient déjà 98 familles catholiques se trouva donc détaché de la paroisse mère. Les difficultés financières des ouailles du nouveau curé Thérien, dont plus de 50 % étaient alors

au chômage, expliquent que l'on mit 16 ans à trouver les fonds pour démarrer la construction de la grande église néo-romane qui s'ouvre sur l'avenue Outremont (Gascon & Parant, 1924-1925; rénovée après le violent incendie du vendredi 13 août 1954, moins de 4 ans après qu'on eut achevé de la payer). De celle-ci, au-delà des qualités acoustiques qui l'on fait retenir pour certains enregistrements musicaux, on notera l'étroitesse exceptionnelle qui accentue l'élan de la nef et, à la base du clocher octogonal qui la termine, l'usage de tourelles d'escaliers pour obtenir malgré tout une façade d'une certaine ampleur.

Dans l'intervalle, un temple temporaire plus modeste avait été conçu en 1909 par l'agence Gauthier & Daoust, les architectes qui ont par la suite signé les plans de la nouvelle église Saint-Viateur sur l'avenue Laurier (1911). Cette première église Sainte-Madeleine, la plus ancienne construite pour le culte catholique à Outremont, existe toujours. Où est-elle donc? Juste à côté, le long de l'avenue Duverger. Une pauvre construction, certes, mais qui a le mérite de témoigner des temps héroïques de la paroisse et de la ville. Il est regrettable qu'elle ait perdu le clocheton qui lui donnait un air plus respectable.

Pour sa part érigé en 1919, le joli presbytère (n^o 750; L.-J. Bigonnesse, arch.; 1919) constitue une intéressante interprétation de l'architecture résidentielle à des fins institutionnelles, notamment grâce à l'emploi de la pierre

de taille, de formes cintrées au niveau des fenêtres et de la galerie ainsi que de piliers à colonnettes engagées.

À quelques pas de là on peut voir, sur l'avenue du même nom, l'école Lajoie (4), un bâtiment scolaire typique du début du XX^e siècle, mais curieusement construit en deux tranches, à dix ans d'intervalle, par deux agences d'architectes et dont on pourra observer que le programme sculptural est toujours inachevé (corps central et aile sud-ouest par Viau & Venne, arch.; 1913; parachèvement par Bigonnesse & Bigonnesse, arch.; 1923).



Immeuble J.-C. Perron, 649-653, Querbes (1916). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Édifice J.-H. Dorais, 6051-6055, De l'Épée (1911). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Parmi les triplex les plus intéressants qui les encadrent, il faut d'abord citer, en dépit de la rupture qu'il crée dans l'alignement des façades, celui que l'on trouve aux 6051 à 6055 de l'avenue Durocher pour son originale distribution des entrées et la composition en arc de triomphe du rez-de-chaussée (édifice J.-H. Dorais, concepteur inconnu; 1911). Pour sa part, celui qui porte les numéros 649 à 653 de l'avenue Querbes a subi une rénovation qui ne lui rend pas justice, mais il a le mérite de conserver ses galeries pleine largeur exceptionnellement répétées à tous les niveaux (bâtiment J.-C. Perron; concepteur inconnu; 1916). Aux 622 à 632 de l'avenue Champagneur, on notera la solution très particulière adoptée pour l'entrée des appartements supérieurs, une porte double placée à mi-niveau mais dont l'imposte cintrée rétablit l'alignement des ouvertures du premier étage (triplex jumelés R. Roberts; concepteur inconnu; 1912). Enfin, aux 832 à 836 de l'avenue Outremont, on verra un exemple remarquable pour son vocabulaire architectural recherché: tour d'angle octogonale à toiture pyramidale, balcon supérieur couvert par un dais à fronton, fenêtre elliptique à gauche de l'entrée (triplex de C. Comtois; J.-M. Caron, concepteur; 1913).

Habitations populaires (5)

Les noms des avenues Bernard, Lajoie, Ducharme, Querbes, De l'Épée et Champagneur rappellent ceux des premiers membres éminents de la congrégation des clercs de Saint-Viateur, autrefois propriétaire de terrains étendus dans le secteur nord-est de la ville. On leur en doit le lotissement ainsi que, par le biais de l'Institution des sourds-muets, la construction de petits duplex qui ne manquent pas de retenir l'attention dans un paysage de plus forte densité. Ces modestes constructions de briques, dont les exemples les mieux conservés se trouvent aux 650-652 de l'avenue De l'Épée et aux 761-763 de l'avenue Outremont, se caractérisent par des façades plates agrémentées de parapets ouvragés et des entrées désaxées peu dégagées du sol.



Duplex, 650-652, De l'Épée. Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Immeuble P.-E. Roy, 716, De l'Épée (Perrault & Gadbois, arch.; 1925). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Au chapitre des maisons d'appartements, on portera une attention particulière aux immeubles *The Parisian*, des bâtiments jumelés sis aux 755 et 757 de l'avenue Bloomfield (T. Forest, propriétaire-entrepreneur; J.-E. Painchaud, arch.; 1913-1914) qui se distinguent par les pilastres monumentaux qui en rythment les façades, les portes doubles largement vitrées donnant accès aux balcons et les larges frontons incurvés

couronnant la composition. De même, on appréciera le très bel édifice au numéro 716 de l'avenue De l'Épée, un immeuble de treize appartements conçu en 1925 par l'agence Perrault & Gadbois pour P.-E. Roy et qui se démarque par ses extraordinaires galeries encastrées, son élégante corniche à modillons et ses motifs de balustrades simulant des balconnets sous les fenêtres du premier étage.

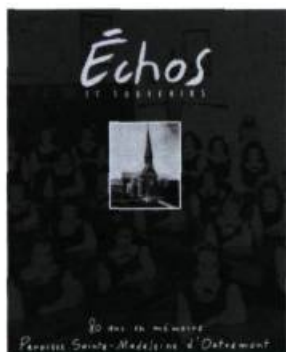


L'immeuble *The Parisian*, 757, Bloomfield (J.-E. Painchaud, arch.; 1913-1914). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



É M I L E
G I L B E R T
A R C H I T E C T E

50, côte Dinan,
Québec (Qué.)
G1K 8N6
(418) 694-9041



Album-souvenir

Échos et souvenirs 80 ans en mémoire

Publication de 184 pages abondamment illustrée (150 photos) évoquant la vie à Sainte-Madeleine d'Outremont depuis la fondation de la paroisse en 1908.

Paroisse Sainte-Madeleine
750, av. Outremont, Outremont (Québec) H2V 3N3
(514) 272-6933, Mgr Gilles Lapointe P.H., curé